

Les marques héraldiques dans les inventaires d'archives des comtes de Lapa

Miguel Metelo de Seixas

Les archives de famille remplirent souvent le rôle d'instrument élu pour construire la mémoire d'une Maison, formée par le patrimoine accumulé et hérité par de successives générations, mais aussi par une série de marqueurs symboliques qui étaient intrinsèquement associés à cette idée même de succession. Le nom et l'autoreprésentation visuelle faisaient partie de ces marqueurs. Au sein de la nomenclature, il y avait les noms de famille (avec la répétition de noms propres et la fixation de patronymes) et les noms des biens eux-mêmes, fonciers (surtout quand il s'agissait de lieux détenus sous régime de seigneurie ou de majorat) ou édifiés (notamment les constructions ayant valeur symbolique, telles les vieilles tours ou manoirs associés à l'idée de provenance de la souche: les *solares*). Dans le champ de l'image, le concept de lignée recourrait entre autres à des signes visuels abstraits: les armoiries, qui par leur permanence et répétition sur plusieurs générations en vinrent à exprimer (et construire) l'idée d'identité et de continuité d'une famille. Un lien étroit s'établissait ainsi entre nom et armes, tous deux agents de la mémoire lignagère.

Dans ce sens, les armoiries étaient souvent invoquées comme témoins du droit au nom et aux biens, mais aussi d'appartenance à la noblesse. Elles pouvaient aussi prouver, en conjugaison avec les œuvres généalogiques, le droit à l'histoire et à l'intégration de récits historiques ou légendaires, permettant ainsi la construction rétrospective du «lignage», préférentiellement jusqu'à un passé le plus reculé possible (BUTAUD et PIÉTRI 2006, 101-150). Par leur origine historique, par leur esthétique originelle soigneusement maintenue même lorsqu'elle se révélait anachronique par rapport à la mode et à l'art, par l'ensemble de traités et de manuels qui en fixaient la grammaire et la mythologie, les armoiries remettaient vers une provenance médiévale. Ou plutôt elles l'évoquaient: de façon d'autant plus efficace que l'ensemble des signes héraldiques se situait dans le domaine d'une visualité de pouvoir onirique particulièrement intense, à cause de leur liaison à l'idéal de noblesse et de chevalerie. Ces emblèmes exprimaient donc l'idée d'une chaîne intemporelle d'âmes unies par le sang et la condition nobiliaire, par le partage d'un ensemble de biens symboliques et patrimoniaux dans l'en-deçà qui

correspondait à une communion de biens spirituels dans l'au-delà (ROSA 2012). Ce double partage avait valeur prospective dans la mesure où il pouvait se prolonger à l'infini: idéalement, biens, dignités et marqueurs d'identité devaient augmenter de façon continue par incorporation ou par achat, créant de nouvelles «ramifications».

C'est pourquoi la métaphore de l'arbre s'appliqua de façon si récurrente simultanément à la construction généalogique, au savoir lui-même, et aussi aux archives (KLAPISCH-ZUBER 2003, 114-194). Car l'archive familiale était la base de cette mémoire: c'était là que se conservaient les documents qui pouvaient servir de preuves judiciaires pour établir des droits successoraux, mais souvent aussi un ensemble de biens symboliques (chartes, matrices de sceaux, anneaux) et de documents généalogiques qui se portaient garants de la mémoire familiale. La conservation et la production opportune de ces documents ou objets constituaient un enjeu élevé, parfois vital pour la survivance de la famille dans son cadre social. L'archive avait ainsi valeur de trésor. Le rôle de l'héraldique au sein de ces archives familiales a déjà été étudié, aussi bien pour les documents et biens de nature héraldique que pour ceux qui présentaient une décoration armoriée (SEIXAS 2012: 449-462).

Dans le champ de la relation entre archives familiales et héraldique, les livres d'inventaire des archives des comtes de Lapa présentent toutefois un intérêt singulier. Leur compilation, menée à bien par José de Almeida e Vasconcelos, religieux et frère cadet du premier vicomte de Lapa, fut complétée en 1805. Après un laborieux travail d'organisation, l'ensemble des transcriptions et références documentaires prit la forme

de volumes de grand format rangés selon la provenance du patrimoine. Pour comprendre le contexte de création de ces inventaires, il faut les rapprocher du souci de construction de la mémoire d'une famille qui, après un parcours effectué sur plusieurs générations, parvint à intégrer le cercle restreint de la noblesse titulaire: d'abord avec l'obtention du titre de baron, puis de vicomte, enfin de comte, qui permettait de bénéficier de la dignité inhérente de «grand du royaume». La famille accomplit cette ascension pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle et le début du siècle suivant, époque finale de l'Ancien Régime parcourue par d'intenses tensions sociales et par une véritable crispation et déchéance financière de la haute noblesse (MONTEIRO 1998). Ces tensions trouvèrent alors dans l'héraldique un champ d'expression symbolique privilégié (SEIXAS et GALVÃO-TELLES 2009, 225-279). D'autant plus que l'association récurrente entre héraldique et noblesse avait développé au Portugal, depuis le XV^e siècle et sous la protection de la Couronne, un caractère bien plus systématique que dans la plupart des autres monarchies européennes (SEIXAS 2014, 257-284).

Les circonstances de production des inventaires des comtes de Lapa sont d'ailleurs expliquées par leur compilateur dans son prologue. Il s'agissait de fournir aux héritiers de la Maison de Lapa (ou Moçâmedes) les instruments appropriés pour administrer leurs biens, pour prouver leurs actes successoraux et leurs droits à de multiples privilèges. La documentation était rangée méthodiquement par volumes selon la provenance des biens; dans chaque volume, elle suivait l'ordre alphabétique, comptant avec un index. Mais cette série de volumes documentaires était précédée par un premier

volume de méticuleuse généalogie familiale, où la position centrale de la lignée (Almeida e Vasconcelos) était complétée par tous les rameaux qui, par mariage, avaient contribué à l'augmentation du patrimoine concret ou symbolique de la famille. Ce volume jouait un rôle primordial dans la mesure où tous les suivants étaient organisés en fonction d'une logique simultanément patrimoniale et lignagère. Ainsi, les volumes subséquents comprenaient maintes rémissions à la mémoire généalogique, par lesquelles l'auteur expliquait et justifiait l'encadrement familial des droits honorifiques et patrimoniaux détenus par le chef de lignée, au fur et à mesure que ce même patrimoine était dénombré.

De ce point de vue héraldique, les inventaires d'archives des comtes de Lapa présentaient une spécificité inusuelle. Le premier volume, de nature généalogique, était décoré aux armoiries principales de la lignée, précisément un écu parti aux armes d'Almeida et Vasconcelos. Les volumes suivants portaient chacun deux plaques métalliques servant de *super-libros* aux armes des familles d'où provenaient les documents (et le patrimoine auquel ceux-ci faisaient allusion). Mais si les plaques métalliques armoriées des inventaires d'archives des comtes de Lapa ressemblent à des *super-libros* par leur forme, elles en diffèrent par leur essence même: ceux-là, ayant pour fonction signaler le propriétaire du livre où ils sont apposés, remplissent la fonction de signaler la propriété (DESACHY 2002); alors que celles-ci relèvent d'un objectif bien plus complexe. En effet, les écus de ces livres d'inventaire ne sont guère uniformes. Trois des volumes actuellement détenus par D. Luís da Costa de Sousa de

Macedo présentent ainsi les plaques armoriées suivantes:

Au recto, écu écartelé de Almeida, Vasconcelos, Mendes et Albergaria, avec un écusson sur-le-tout de Castelo Branco (fig. 1);

au verso, écu écartelé de Novais, Leitão, Vilhegas et Cardoso (fig. 2);

Au recto, écu écartelé de Almeida, Vasconcelos, Soares et Pereira (fig. 3); au verso, écu écartelé de Coelho, Galvão, Ferreira et Lemos (fig. 4);

Au recto, écu écartelé de Maia, Almeida, Vasconcelos et Sousa (fig. 5); au verso, écu écartelé de Alvarenga, Melo, Gouveia et Loureiro (fig. 6).

On conclut que ces volumes furent décorés aux armoiries des autres rameaux avaient contribué à la grandeur de la lignée des *Almeida e Vasconcelos*, associant ainsi de façon intime l'intégration de patrimoine concret ou honorifique et l'étalage des respectives signes héraldiques. Toutes les plaques présentent une remarquable uniformité d'éléments extérieurs à l'écu: selon la mode contemporaine, ceux-ci sont posés sur un cartouche décoré de guirlandes, surmonté d'une couronne de noblesse. Ces emblèmes sont dûment expliquées par le compilateur, qui pour chaque volume énonce soigneusement chacune des armoiries, donnant leur blason (c'est-à-dire leur description selon le lexique et la grammaire héraldiques) et expliquant les raisons de leur choix en renvoyant, dans chaque cas, à l'extrait du volume généalogique respectif, qui permettait de déchiffrer l'origine du patrimoine incorporé. En procédant ainsi, il renvoyait à l'origine familiale de chaque parcelle de patrimoine et toujours avec rémission vers la partie du premier volume dans laquelle on pouvait trouver les

circonstances généalogiques de ces incorporations. On peut déduire que ce genre de liaison avait pour fondement une des caractéristiques propres aux majorats, qui souvent obligeaient expressément au port du patronyme et des armoiries de leur fondateur (ROSA 1995). Ce qui finit d'ailleurs par dicter une des spécificités de l'héraldique des familles nobles portugaises d'Ancien Régime: la généralisation de l'écartelé, correspondant d'autre part, dans le champ de l'onomastique, à l'accumulation de noms de famille (SEIXAS 2011, 223-264).

D'un point de vue plus technique, les descriptions héraldiques sont menées avec compétence, voire avec érudition. Ainsi, lorsqu'il décrit les armoiries de Sousa, le compilateur remarque que la version présente sur la plaque (Sousa dits *do Prado*) ne correspond pas à la véritable provenance dans ce cas-ci (Sousa dits *Chichorro*) (SEIXAS et GALVÃO-TELLES 2012, 411-445); et il présente les arguments généalogiques qui obligent à la respective correction héraldique. Ce qui renvoie à la remarquable diffusion de la culture héraldique sous l'Ancien Régime, comme fraction inhérente à la culture de tout gentilhomme (LOSKOUTOFF 2000). Longtemps méprisée par les historiens, la culture héraldique moderne attend d'être étudiée comme trait essentiel de la culture nobiliaire de cette époque (SEIXAS 2010 pour le cas portugais). Finalement, un dernier trait intéressant: le compilateur explique l'omniprésence des armoiries de Almeida et Vasconcelos sur toutes les plaques du recto, due à la prééminence de cette souche sur toutes les autres comprises dans l'histoire familiale. La métaphore de l'arbre généalogique, avec son tronc principal et ses rameaux secondaires, trouve ainsi son image héraldique.

Les volumes d'inventaire des archives des comtes de Lapa forment donc un ensemble cohérent, organisé selon un critère patrimonial et généalogique qui connaît dans les emblèmes héraldiques son expression graphique la plus accomplie. Considérant que l'héraldique est avant tout un code de communication sociale, on peut néanmoins se demander à quoi servait cette ostentation héraldique si complexe. Question légitime et nécessaire: trop souvent, les héraldistes centrent leur attention sur la dimension symbolique des armoiries, oubliant de considérer que chaque manifestation plastique détient un contenu et un sens propres, d'ailleurs variables au fil du temps et selon les divers intervenants dans le processus de communication (émetteurs, retransmetteurs, destinataires, récepteurs, commentateurs...). Dans le cas des inventaires des comtes de Lapa, on peut dénombrer trois objectifs communicationnels.

Le premier objectif correspond à leur caractère d'objets d'apparat, pour lequel contribue la grande dimension des volumes, leur calligraphie et mise en page soignée et la finition luxueuse des reliures en velours cramoisi. Ces livres étaient nettement faits pour être exhibés; ils formaient une sorte de trésor d'autant plus important qu'ils avaient la fonction de dépositaires (et agents) de la mémoire lignagère. Ils faisaient donc partie des *objets de mémoire* prêts pour être présentés comme témoins de l'ancienneté, de la noblesse et de la richesse de la lignée. D'où l'importance des écussons armoriés sur les reliures: ils rendaient immédiatement visible, pour tout observateur, l'enjeu nobiliaire et patrimonial que ces inventaires traduisaient.

Le deuxième objectif se rapporte au caractère pédagogique que ces volumes pouvaient avoir pour les membres de la famille. On oublie souvent que les images héraldiques jouent un rôle important dans la transmission visuelle de la mémoire des familles nobles pour leurs propres rejetons. Ce rôle était d'ailleurs partagé par la profusion héraldique dans l'intérieur des demeures de ce genre de familles, aussi bien dans leur décoration fixe que dans une multitude d'objets et de biens où les armoiries se répétaient à l'infini. Les décors héraldiques, qui pouvaient se développer sur des programmes plus ou moins complexes, permettaient d'exprimer visuellement l'histoire de la lignée, de sa parenté, de ses faits. Jusqu'en plein XX^e siècle on continua ainsi à dresser d'authentiques programmes héraldiques destinés certes aux visiteurs mais aussi aux membres du lignage, auxquels ils fournissaient un instrument visuel et pédagogique de mémoire (SEIXAS 2014, 86-109).

Finalement, le troisième objectif était lié au pouvoir d'évocation que ces images contenaient par leur lourde charge onirique. N'oublions pas que la réalisation de ces reliures armoriées date du début du XIX^e siècle, qui correspond à l'époque préromantique. Au long de tout ce siècle, une relation ambiguë s'établit entre héraldique et société en conséquence de ses convulsions politiques et sociales: d'une part, l'héraldique en vint à être exécrée par son association à la noblesse d'Ancien Régime et à ses privilèges rendus odieux par les principes révolutionnaires; d'autre part, son origine et son esthétique médiévales lui garantissaient une capacité d'évocation efficace de cette époque qui fascinait les romantiques et où l'histoire «nationale» allait chercher ses sources primordiales (SEIXAS 2012, 56-91).

Les plaques armoriées des reliures des comtes de Lapa nous permettent donc d'évaluer le rôle que l'héraldique a pu jouer, entre autres comme instrument mnémorique, dans l'identification visuelle des inventaires d'archives de famille. L'héraldique établit ainsi une liaison visible entre quatre éléments identitaires: le concept abstrait de lignage, construit autour de l'idée de perpétuation; les documents qui, organisés en archives dûment inventoriées, définissaient et garantissaient l'existence historique de ce même lignage; le patrimoine qui était associé à chaque provenance généalogique et qui permettait la continuité et la projection sociale de la famille; les désignations nominatives, aussi bien de chaque famille que de ses titres et propriétés. Bien plus que simples indicateurs de propriété, ces plaques armoriées remplissaient donc une fonction mnémorique, pédagogique et symbolique exceptionnelle. ■

Bibliographie

- BUTAUD, Germain; PIÉTRI, Valérie – *Les enjeux de la généalogie (XII^e-XVIII^e siècle)*. Paris: Autrement, 2006.
- DESACHY, Matthieu (dir.) – *L'héraldique et le livre*. Paris: Somogy Editions d'Art, 2002.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane – *L'arbre des familles*. Paris: Editions de la Martinière, 2003.
- LOSKOUTOFF, Yvan – *L'armorial de Calliope*. Tubingen: Gunter Narr Verlag Tubingen, 2000.
- MONTEIRO, Nuno Gonçalo – *O crepúsculo dos grandes*. Lisboa: Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1998.
- ROSA, Maria de Lurdes - *O morgadio em Portugal, sécs. XIV-XV*. Lisboa: Editorial Estampa, 1995.
- ROSA, Maria de Lurdes - *As Almas Herdeiras. Fundação de Capelas Fúnebres e Afirmação da Alma como Sujeito de Direito (Portugal 1400-1521)*. Lisboa: Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 2012.
- SEIXAS, Miguel Metelo de – Qual pedra íman: a matéria heráldica na produção cultural do Antigo Regime. *Lusitana - História*. Série II, n.º 7, 2010, p. 357-413
- SEIXAS, Miguel Metelo de – *Heráldica, representação do poder e memória da nação*. Lisboa: Universidade Lusíada, 2011.
- SEIXAS, Miguel Metelo de - A heráldica nos arquivos de família: formas de conservação e gestão da memória. In ROSA, Maria de Lurdes (org.) - *Arquivos de Família, séculos XIII-XIX: que presente, que futuro?* Lisboa: Instituto de Estudos Medievais / Centro de História de Além-Mar / Caminhos Romanos, 2012, p. 449-462.
- SEIXAS, Miguel Metelo de - A heráldica em Portugal no século XIX: sob o signo da renovação. *Análise Social*, n.º 202, vol. XLVII (1.º), 2012, pp. 56-91.
- SEIXAS, Miguel Metelo de – O uso da heráldica no interior da casa senhorial portuguesa do Antigo Regime: propostas de sistematização e entendimento. In MENDONÇA, Isabel; CARITA, Hélder; MALTA, Marize (coord.). *A Casa Senhorial em Lisboa e no Rio de Janeiro: Anatomia dos interiores*. Lisboa-Rio de Janeiro: Instituto de História da Arte / Escola de Belas Artes, 2014, p. 86-109.
- SEIXAS, Miguel Metelo de; GALVÃO-TELLES, João Bernardo - Privilégios não valem sem serem expressos. A casa da Praça em Óbidos: um caso de heráldica de família nos finais do Antigo Regime. *Dislivro Histórica*. n.º 2, 2009, p. 225-279.
- SEIXAS, Miguel Metelo de; GALVÃO-TELLES, João Bernardo - Sosas Chichorros e Sosas de Arronches: um enigma heráldico. In SEIXAS, Miguel Metelo de; ROSA, Maria de Lurdes (Coordenação) - *Estudos de Heráldica Medieval*. Lisboa: Instituto de Estudos Medievais / Universidade Lusíada Editora / Caminhos Romanos, 2012, p. 411-445.
- SEIXAS, Miguel Metelo de; GALVÃO-TELLES, João Bernardo - Elementos de uma cultura visual e dinástica: os sinais heráldicos e emblemáticos do rei D. Duarte. In BARREIRA, Catarina Fernandes; SEIXAS, Miguel Metelo de (coord.) - *D. Duarte e a sua época: arte, cultura, poder e espiritualidade*. Lisboa: Instituto de Estudos Medievais / Centro Lusíada de Estudos Genealógicos, Heráldicos e Históricos, 2014, p. 257-284.